

Le stigmat de putain comme contrôle social de la sexualité féminine

Autor(en): **Odier, Lorraine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1519

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284901>

Nutzungsbedingungen

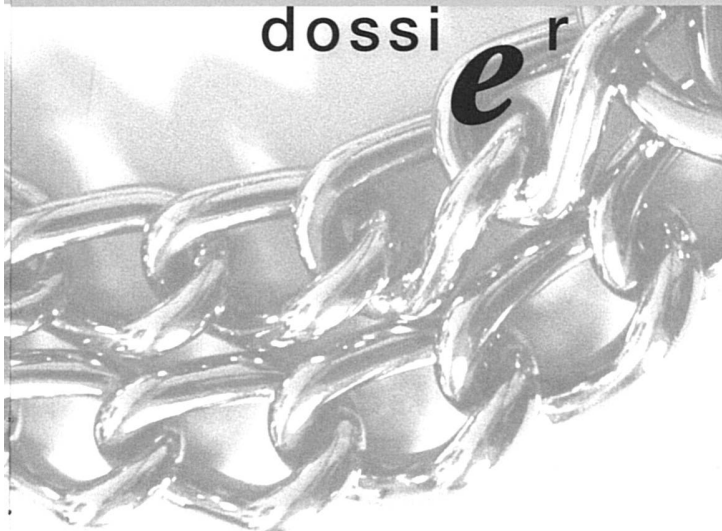
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'émilie: Ne pensez-vous pas que les travailleuses du sexe (forcées ou non) sont une population vulnérable? Que préconisez-vous afin de les aider et de les protéger au vu de votre connaissance des conditions de travail de ces femmes?

MJG: La campagne d'Aspasie contre les violences et pour l'accès aux droits dans le travail du sexe se positionne pour soutenir les femmes qui ont recours à la prostitution. En Suisse, on peut affirmer qu'en majorité, elles ne sont pas contraintes à le faire par des proxénètes. Par contre, elles ont besoin de soutien pour se renforcer et s'imposer dans leur capacité de négociation face à leurs clients, leurs employeurs, leurs agents, leurs logeurs, leurs annonceurs. En cas de conflits et d'atteintes à leurs droits, elles doivent pouvoir recourir à une justice et à une police qui les respectent et traitent leurs plaintes en appliquant la loi sans banaliser les délits qui sont commis à leur encontre (par exemple le viol de la part de clients, les contrats mensongers, l'usure, la tromperie, le harcèlement, le vol ou l'escroquerie). Les lieux de conseil, d'information et de prévention dans le monde du sexe tarifé ont pour but de faire circuler l'information et d'appuyer les femmes dans leur projet de vie, les aider à faire le point sans décider à leur place, et donc en acceptant aussi leur décision de vivre de prostitution, même si c'est difficile.

L'émilie: Que pensez-vous de l'idée de sensibiliser les hommes sur la traite et la prostitution?

MJG: Il arrive relativement souvent que des victimes de violences dans la prostitution soient aidées par un client qu'elles ont rencontré dans leur travail. Il existe un projet de prévention appelé don-juan.ch qui fait office de plate-forme pour une pratique correcte du rapport sexuel tarifé. Nous participons à la campagne EURO 08 adressée au client par le projet DON JUAN de l'association suisse contre le sida qui distribuera cet été une carte postale du «client fair-play». En plus des consignes du «safer sex», le message aborde la question du client qui se retrouve dans une situation où il estime que les femmes sont maltraitées: inutile de jouer au rambo, conseille la carte, contactez les lieux de conseils qui sont sur don-juan.ch.

Le stigmatisme de putain comme contrôle social de la sexualité féminine

Lorraine Odier

Selon Gail Pheterson dans son ouvrage *Le prisme de la prostitution*, «la prostituée est le prototype de la femme stigmatisée. Ce qui la dénomme et à la fois la déshonore est le mot «putain». Toutefois, ce mot ne se réfère pas uniquement aux prostituées. C'est aussi une étiquette qui peut s'appliquer à n'importe quelle femme. L'adjectif correspondant à «putain» étant «unchaste» (impudique) dont la définition est: «qui s'adonne à des rapports sexuels illégitimes ou immoraux; qui manque de pureté, de virginité, de décence (de langage), de retenue et de simplicité; souillé (i.e. pollué, corrompu). (...) Le terme de putain est un stigmatisme de genre spécifique aux femmes. La définition de «stigmatisme» étant une marque apposée sur un esclave ou un criminel, une tache à la réputation de quelqu'un, une marque de honte ou de discrédit et/ou la trace visible d'une maladie.»

Gail Pheterson souligne ici que l'image péjorative associée aux prostituées est là comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de toutes les femmes. Il suffit de dévier du «bon ordre des hommes», c'est-à-dire d'avoir une sexualité en dehors du mariage, de la reproduction ou du désir masculin, pour que celle-ci s'abatte. Ainsi, le stigmatisme de putain fonctionne comme une forme de contrôle social de la sexualité féminine. En ce sens, le déshonneur des prostituées rejoint ce qui est perçu comme illégitime pour toutes les femmes. Par ailleurs, l'auteure nous rend attentifs/ves au fait que les femmes ne sont pas égales face à la menace du stigmatisme. Ainsi, dans le contexte nord-américain, les femmes de couleur, les femmes juives, les femmes de la classes ouvrières, les femmes divorcées, les femmes grosses et les femmes battues sont souvent plus vulnérables au stigmatisme de putain que les femmes blanches, de classe moyenne, mariées ou minces.

Gail Pheterson, *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan, 2001. (Traduit de l'anglais par Nicole-Claude Mathieu).

A lire également :

Agi Földhâzi et Milena Chimienti, Marché du sexe et violences à Genève, *Sociograph* no2/2007.

«En 2003, le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes a lancé la campagne «La violence est inacceptable», destinée de manière globale aux migrantes vivant à Genève. L'espace prostitutionnel se trouve à l'intersection de différents champs de tension tels que rapports sociaux de sexe, enjeux de sexualité et de santé publique, politiques de migration ainsi que de conditions de travail (féminin). Supposant que cette situation conduit à un risque de violence accru dans le marché du sexe et que les personnes y travaillant ont dès lors des besoins spécifiques, le fonds genevois de prévention de la violence a mandaté l'association Aspasie d'examiner les facteurs de vulnérabilité dans ce domaine. La présente étude vise à mieux connaître les violences subies par les femmes travaillant dans le marché du sexe dans le but d'adapter à ce contexte particulier la campagne de 2002.»